**Victor HUGO, *Hernani*(I,1) :** SCÈNE D'EXPOSITION

[FRANCAISCLAUDEL.OVER-BLOG.COM](http://francaisclaudel.over-blog.com) Publié le 15 Décembre 2013

**Voir aussi les 2 volumes publiés par G. Zaneboni chez Classiques&Cie (Hatier) en 2008 puis en 2018 à l’attention des terminales L. Les notes ont été faits pour ces éditions.**

# Acte premier

# Le roi

Saragosse[[1]](#footnote-1)

## *Une chambre à coucher. La nuit*[[2]](#footnote-2)*. Une lampe sur une table.*

## Scène première

doña josefa Duarte, *vieille, en noir, avec le corps*[[3]](#footnote-3) *de sa jupe cousu de jais*[[4]](#footnote-4)*, à la mode d’Isabelle la Catholique*[[5]](#footnote-5); don Carlos.

## Doña Josefa, *seule*.

Elle ferme les rideaux cramoisis de la fenêtre et met en ordre quelques fauteuils. On frappe à une petite porte dérobée à droite. Elle écoute. On frappe un second coup.

Serait-ce déjà lui ?

*Un nouveau coup*.

 C’est bien à l’escalier

Dérobé[[6]](#footnote-6).

*Un quatrième coup.*

 Vite, ouvrons.

*Elle ouvre la petite porte masquée. Entre don Carlos, le manteau sur le nez et le chapeau sur les yeux.*

 Bonjour, beau cavalier.

*Elle l’introduit. Il écarte son manteau et laisse voir un riche costume de velours et de soie, à la mode castillane de 1519. Elle le regarde sous le nez et recule étonnée.*

Quoi, seigneur Hernani, ce n’est pas vous ! – Main forte !

Au feu !

Don Carlos, *lui saisissant le bras*.

 Deux mots de plus, duègne[[7]](#footnote-7), vous êtes morte !

*Il la regarde fixement. Elle se tait, effrayée.*

5 Suis-je chez doña Sol ? fiancée au vieux duc

De Pastraña[[8]](#footnote-8), son oncle, un bon seigneur, caduc[[9]](#footnote-9),

Vénérable et jaloux ? dites ? La belle adore

Un cavalier sans barbe et sans moustache encore,

Et reçoit tous les soirs, malgré les envieux,

10 Le jeune amant sans barbe à la barbe du vieux.

Suis-je bien informé ?

*Elle se tait. Il la secoue par le bras.*

 Vous répondrez peut-être ?

Doña Josefa

Vous m’avez défendu de dire deux mots, maître.

Don Carlos

Aussi n’en veux-je qu’un. – Oui, – non. – Ta dame est bien

Doña Sol de Silva ? parle.

Doña Josefa

 Oui. – Pourquoi ?

Don Carlos

 Pour rien.

15 Le duc, son vieux futur[[10]](#footnote-10), est absent à cette heure ?

Doña Josefa

Oui.

Don Carlos

 Sans doute elle attend son jeune ?

Doña Josefa

 Oui.

Don Carlos

 Que je meure !

Doña Josefa

Oui.

Don Carlos

 Duègne, c’est ici qu’aura lieu l’entretien ?

Doña Josefa

Oui.

Don Carlos

 Cache-moi céans[[11]](#footnote-11).

Doña Josefa

 Vous !

Don Carlos

 Moi.

Doña Josefa

 Pourquoi ?

Don Carlos

 Pour rien.

Doña Josefa

Moi, vous cacher !

Don Carlos

 Ici.

Doña Josefa

 Jamais !

Don Carlos, *tirant de sa ceinture un poignard et une bourse*[[12]](#footnote-12)*.*

 – Daignez, madame,

20 Choisir de cette bourse ou bien de cette lame.

Doña Josefa, *prenant la bourse*.

Vous êtes donc le diable ?

Don Carlos

 Oui, duègne.

Doña Josefa, *ouvrant une armoire étroite dans le mur.*

 Entrez ici.

Don Carlos, *examinant l’armoire*.

Cette boîte !

Doña Josefa, *la refermant.*

 Va-t’en, si tu n’en veux pas.

Don Carlos, *rouvrant l’armoire*.

 Si.

*L’examinant encore.*

Serait-ce l’écurie où tu mets d’aventure

Le manche du balai[[13]](#footnote-13) qui te sert de monture ?

*Il s’y blottit avec peine*.

25 Ouf !

Doña Josefa, *joignant les mains et scandalisée*.

 Un homme ici !

Don Carlos, *dans l’armoire restée ouverte*.

 C’est une femme, est-ce pas[[14]](#footnote-14) ?

Qu’attendait ta maîtresse ?

Doña Josefa

 Ô ciel ! j’entends le pas

De doña Sol. – Seigneur, fermez vite la porte.

*Elle pousse la porte de l’armoire, qui se referme.*

Don Carlos, *à l’intérieur de l’armoire.*

Si vous dites un mot, duègne, vous êtes morte.

Doña Josefa, *seule*.

Qu’est cet homme ? Jésus mon Dieu ! Si j’appelais ?

30 Qui ? Hors madame et moi, tout dort dans le palais.

Bah ! l’autre va venir. La chose le regarde.

Il a sa bonne épée, et que le ciel nous garde

De l’enfer !

*Pesant la bourse*.

 Après tout, ce n’est pas un voleur.

*Entre doña Sol, en blanc. Doña Josefa cache la bourse.*

Cette pièce, représentée la première fois le 25 février 1830, est considérée comme la pièce manifeste du mouvement romantique et a occasionné une véritable « bataille » entre les partisans du théâtre classique et ceux du drame romantique. Le sous-titre de la pièce « Trois pour une » fait allusion au fait que Doña Sol soit convoitée par trois hommes : le héros éponyme (un bandit), le roi don Carlos et le duc de Pastraña. L’extrait à étudier est la scène d’exposition de la pièce : Hernani n’est pas présent mais un personnage d’importance apparaît directement : le roi qui s’entretient avec la duègne de Doña Sol.

***En quoi le drame romantique donne-t-elle une nouvelle image du personnage du roi au théâtre ?***

**I. Le roi, moteur de cette scène d’exposition**

**1.Le décor et la couleur locale**

Les didascalies sont nombreuses et précises : c’est une des caractéristiques du drame romantique qui s’oppose ainsi aux pièces classiques où les indications scéniques sont très réduites. Ici, la description du costume de doña Josepha, « à la mode d’Isabelle la Catholique » ainsi que celui de don Carlos « à la mode castillane de 1519 » permettent d’ancrer le spectateur dans l’atmosphère de l’Espagne monarchique du début du XVIème siècle. De surcroît, le lecteur qui, contrairement au public, a accès à la liste des personnages sait que don Carlos est le roi de Castille/Espagne.

**2.La présentation des autres personnages**

En outre, c’est paradoxalement le roi, à travers ses prises de parole, qui va permettre de remplir la fonction informative dévolue à la scène d’exposition. En effet, c’est dans ses répliques que vont être présentés les personnages et les rapports qu’ils entretiennent. On peut rappeler que le sous-titre de la pièce est « Trois pour une » indiquant une rivalité entre plusieurs hommes pour une femme. D.C évoque cette dernière : « Dona Sol » : absente sur scène mais présente par le discours, vers 5. On apprend d’elle qu’elle est « belle » (vers 7) et « fiancée » (vers 5), mais qu’elle en aime un autre, cf. « reçoit tous les soirs… » vers 9. Il mentionne également l’amoureux : vers 8 « Un cavalier sans barbe et sans moustache encore », vers 10 « le jeune amant », cf. aussi « l’autre » vers 31 = absent aussi sur scène mais présent par le discours. Enfin, il décrit l’homme auquel doña Sol est fiancée et doit se marier : Don Gomez : vers 5-6 « vieux duc, de Pastrana, son oncle, un bon seigneur, caduc, vénérable et jaloux. » + « vieux » vers 10 = encore absent de la scène mais présent dans discours.

Le troisième homme est sans doute don Carlos, même si c’est le personnage le plus mystérieux comme le prouve la réplique de doña Josepha au vers 29 « Qu’est cet homme ? ». Toutefois, vu le nombre de questions qu’il pose, son refus de répondre à doña Josepha lorsqu’elle lui demande la raison de cet interrogatoire, et son exclamation : « Que je meure ! » témoignant de la souffrance qu’il ressent à l’idée que doña Sol attende son amant, don Carlos est sans doute le troisième prétendant de la belle.

**3.L’intrigue et les thèmes de la pièce**

Le roi est lié au démarrage de l’action. En effet, son entrée en scène est un véritable coup de théâtre car doña Josepha attendait le personnage éponyme, Hernani, comme le montre le vers 2 : « Bonjour, beau cavalier ! » et la réplique suivante, comprenant des exclamatives et une interrogative montrant sa surprise face à cet inconnu : « Quoi ! Seigneur, Hernani, ce n’est pas vous ?-Main forte !/Au feu ! ».

Le roi est également au croisement de deux thématiques : l’une amoureuse puisqu’il est l’un des membres du trio des prétendants de doña Sol ; l’autre politique puisqu’il est le roi, même si rien n’en est dit dans cette première scène.

**II.Un roi sans prestige**

En plus de donner un rôle de moteur au roi dans la scène d’exposition, Victor Hugo nous donne ici une image radicalement nouvelle de la royauté.

**1.Le roi déguisé (le thème du masque)**

On est loin ici d’une entrée majestueuse et rituelle du roi. En effet, don Carlos ne se présente pas comme le monarque. Au contraire, il dissimule son identité. Pour y parvenir, il recourt à un costume qui joue le rôle de masque. En effet, son visage est caché comme l’indique cette didascalie : « le manteau sur le visage, et le chapeau sur les yeux ». De même, ses habits luxueux sont recouverts par sa longue veste : « il écarte son manteau, et laisse voir un riche costume de velours et de soie… ». Le recours au masque et donc à la ruse est indigne d’un roi.

**2.Un roi aux allures de brigand**

Don Carlos apparaît d’emblée comme une menace pour doña Josepha comme en témoignent les cris qu’elle pousse : « Main-forte !/Au feu ! ». Ceci est justifié : les didascalies décrivant les gestes de Don Carlos le prouvent : « lui saisissant les bras », « il la secoue par le bras ». Il menace ouvertement son interlocutrice : « Deux mots de plus, duègne, vous êtes morte ! ». L’apogée de la violence est signalée par la didascalie : « tirant de sa ceinture un poignard et une bourse » et par une nouvelle intimidation : « Daignez, madame,/Choisir de cette bourse ou de cette lame » : il détourne ainsi l’expression « la bourse ou la vie » utilisée par les voleurs dépouillant des passants en « la bourse ou le poignard » : ainsi, il se propose d’acheter le silence de la duègne. C’est pourquoi celle-ci formule l’interrogation : « Vous êtes donc le diable ? ». En effet, doña Josepha a l’impression de vendre son âme au diable. Ce qualificatif pour un roi est vraiment choquant, puisqu’il est considéré comme le représentant de Dieu sur terre. Toutefois, don Carlos assume cette injure car il a besoin des services de la duègne.

**3.Le roi, un personnage de vaudeville**

Enfin, don Carlos est au cœur de l’intrigue amoureuse puisqu’il est l’un des prétendants de doña Sol. Ainsi, il dénigre les deux autres comme le montrent ces deux expressions avec l’emploi du déterminant possessif : « son vieux futur », « son jeune ». Il veut alors espionner l’entrevue qui va avoir lieu entre Hernani et doña Sol. Il donne des ordres en ce sens à la duègne en utilisant l’impératif et le tutoiement : « Cache-moi céans ! ». Or, le seul endroit où il peut se dissimuler est, comme l’indique la didascalie : « une armoire étroite dans le mur ». L’exclamation de don Carlos « Cette boîte ! »indique combien ce lieu est inapproprié pour un roi. En effet, l’endroit est plutôt celui où l’amant se cache pour échapper au mari jaloux dans les vaudevilles. Cette expression vexe la duègne qui n’est pas épargnée par le roi qui la traite de sorcière en employant une métaphore pour désigner l’armoire : « l’écurie où tu mets d’aventure/Le manche du balai qui te sert de monture ? ».

**III. La mise en scène du roi : un manifeste des préceptes romantiques**

**1.Le mélange des genres**

Le drame romantique rompt définitivement avec la séparation radicale entre les genres, notamment entre tragédie et comédie. Comme nous le venons de le voir, le personnage de don Carlos est proche du vaudeville. On remarque ainsi un écart entre son rang et le langage prosaïque qu’il utilise : « manche », « balai », « ouf » vers 25. Sa gestuelle a aussi quelque chose de comique, aux antipodes de la solennité habituellement liée aux déplacements royaux : la didascalie « s’y blottit » ridiculise le roi qui semble sur le point de jouer le rôle du diable à ressort, prêt à surgir de sa boîte. Le roi fait même preuve d’humour avec un jeu sur le sens propre et le sens figuré des mots : « le jeune amant sans barbe à la barbe du vieux »

En revanche, certains éléments s’apparentent au tragique : les menaces de mort ou au mélodrame : le personnage mystérieux, muni d’un poignard, qui va se cacher pour en surprendre un autre. De même, « l’escalier/dérobé » par lequel arrive le roi est caractéristique de ce genre de pièce.

**2.La dislocation de l’alexandrin**

Le roi, puisqu’il cache son identité, abandonne sa façon de parler habituelle. On le sait dans les pièces classiques, l’alexandrin est synonyme de noblesse. Ici, ce vers est disloqué, ce qui a choqué à la première représentation. Ainsi, le premier vers a fait scandale avec le rejet de « dérobé ». L’alexandrin est réparti parfois sur deux ou trois répliques. Le vers 18 est divisé en six répliques et le vers 19 en quatre répliques. A la lecture, la présence des didascalies fragmente encore plus l’alexandrin.

**3.La théâtralité**

Même si ici la fonction royale ne donne pas lieu à un spectacle, à une mise en scène des rituels liés à la majesté, le personnage du roi est profondément lié à la théâtralité de la scène. L’importance des didascalies insiste sur le rôle de la mise en scène. Elle donne des informations sur le décor et « les rideaux cramoisis » que ferme la duègne semblent faire écho au lever du rideau qui a eu lieu juste avant. Si Victor Hugo donne de nombreuses indications scéniques concernant les gestes des comédiens, il insiste également sur le jeu des regards : cf. l’abondant champ lexical de la vue : Dona Josépha « regarde », lui « la regarde fixement » puis le verbe examiner deux fois. Mise en abyme car le théâtre est ce qui est regardé = donc renvoie à la représentation. Or, le roi n’apparaît pas comme tel : il est masqué et joue un autre rôle que le sien. L’escalier dérobé et la petite porte par laquelle il entre peuvent faire penser aux coulisses d’un théâtre. Enfin, les bruits avec les coups frappés à la porte par don Carlos: les « coups ». « On frappe (…) On frappe un second coup (…) Un nouveau coup (…) Un quatrième coup. »

= forte intensité dramatique et ces coups renvoient aussi au bâtonnier qui frappait trois coups avant que la pièce ne démarre.

Ainsi, le personnage du roi est au centre de la scène d’exposition : c’est lui qui lance l’action, présente les personnages et l’intrigue. Or, s’il joue un rôle dramatique essentiel, son rang est complètement dévalué. Le roi veut dissimuler son identité, joue les brigands et les amants de vaudeville, renversant ainsi l’image traditionnellement solennelle et majestueuse de la monarchie. En fait, cette mise en scène originale du roi est un moyen pour Hugo de réaffirmer les préceptes du drame romantique qu’il avait énoncés dans la préface de *Cromwell*.

1. *Saragosse :* ancienne capitale du royaume d’Aragon en Espagne. [↑](#footnote-ref-1)
2. La quasi-totalité de la pièce va se passer la nuit, qui constitue un véritable décor à la fonction dramatique, symbolique et poétique. [↑](#footnote-ref-2)
3. *Corps :* pièce du vêtement enserrant le buste. [↑](#footnote-ref-3)
4. *Jais :* pierre fibreuse et dure d’un noir luisant dont on fait des boutons. [↑](#footnote-ref-4)
5. Isabelle la Catholique, qui règne sur la Castille de 1450 à 1504, est déjà en 1519 le symbole d’une extrême austérité en matière morale et religieuse. Ce costume convient bien à la duègne, femme généralement âgée chargée de veiller à la vertu des jeunes filles ou épouses, et donc, dans la pièce, de doña Sol. [↑](#footnote-ref-5)
6. *Dérobé :* secret, qui permet d’entrer ou de sortir d’un lieu sans être aperçu. La désarticulation de l’alexandrin dès le deuxième vers, comme dans le reste de la pièce, scandalisa d’emblée les tenants du classicisme. [↑](#footnote-ref-6)
7. *Duègne*: voir note ??, p. 00. Doña Josefa va autoriser l’entrée de trois hommes dans la chambre de doña Sol, ce qui constitue une scandaleuse entorse aux « bienséances » classiques. [↑](#footnote-ref-7)
8. *Pastraña :* ville espagnole de la province de Guadalupe. [↑](#footnote-ref-8)
9. *Caduc :* prêt à tomber, à cause d’un âge avancé. La figure du barbon, le vieillard ridicule amoureux d’une jeune fille, se profile déjà. [↑](#footnote-ref-9)
10. *Futur :* adjectif substantivé pour désigner le futur époux. [↑](#footnote-ref-10)
11. *Céans :* archaïsme volontaire signifiant « ici », « à l’intérieur », et destiné à reproduire la langue d’une époque antérieure à celle du xixe siècle. [↑](#footnote-ref-11)
12. *Bourse :* petit sac arrondi à fronces ou à soufflets destiné à contenir de la monnaie. [↑](#footnote-ref-12)
13. Celui de la sorcière à laquelle la duègne est cocassement assimilée. [↑](#footnote-ref-13)
14. *Est-ce pas ? :* élision de la négation déjà admise, par licence poétique, par les classiques ; voir également v. 74, 339, 510, etc. [↑](#footnote-ref-14)